

Anthony ou le crucifix d'argent

Suite de la 1ère page

principal motif de sa condamnation. "Il passa encore un mois en prison, où je le vis une dernière fois. Je lui promis de le sauver et la mort s'il voulait renier le papisme ; il refusa, et le lendemain..."

—Le lendemain qu'arriva-t-il ? demanda Mary haletante.

—Le lendemain, acheva le comte d'une voix sombre, le chef de ma famille périt sur l'échafaud pour son obstination dans la foi romaine... et... aussi, murmura-t-il plus bas, comme s'il eût éprouvé quelque remords, pour son attachement à la cause royale.

Mary ne put retenir un cri d'horreur ; pourtant elle demanda :

"Et sa malheureuse femme, que devint-elle alors ?

—Sa femme, cause détestée de tous ces malheurs, fut dérobée à ma haine par des amis qui parvinrent à la soustraire à mes actives recherches. D'ailleurs je négligeai bientôt de m'occuper d'elle. On m'a assuré depuis qu'elle avait disparu de la liste des vivants."

Le silence régna quelques minutes entre le père et la fille. Ensuite lord Drummore, fixant sur sa fille des regards ardents, reprit la parole.

"Vous savez maintenant, dit-il, de quoi je suis capable pour venger ma foi et mon nom outragé.

—Dieu, je l'espère, répondit Mary avec fermeté, m'accordera la grâce de marcher sur les traces de votre héroïque frère et de sa vertueuse épouse. Ce sont là de nobles exemples que je suis heureux et fière de trouver au sein de notre famille."

Le comte se leva, furieux, frappa sur la table un coup de poing à la briser, et s'écria :

"Je saurai triompher de vos résistances.

—Vous pouvez être mon bourreau, comme vous avez été celui de votre frère, répliqua Mary, je ne m'en plaindrai pas. Je prierais le Seigneur d'aggraver le sang de la victime, et de le faire servir au salut du persécuteur."

A ces paroles, lord Drummore devint pâle ; une violente émotion bouleversa son visage ; il fit un pas vers la porte ; puis, se ravisant, il se retourna vers sa fille, et lui dit :

"Je tenterai un dernier effort : je vais vous envoyer le révérend Wakeman.

—Épargnez-vous cette peine, Milord ; dispensez-le d'un soin inutile, et moi d'un entretien pénible. —S'il ne réussit pas, je déciderai de votre destinée."

Le comte sortit sur cette menace équivoque ; en proie à une agitation extrême, il ferma à clef la porte de la salle, et se dirigea ensuite d'un air égaré vers la chambre du ministre presbytérien. L'amour qu'il portait à sa fille luttaient en lui contre la colère et les passions.

Ayant rencontré le révérend Wakeman dans son appartement, il lui raconta la scène qui venait de se passer.

"Laissez-moi, dit le révérend avec une présomptueuse assurance j'obtiens ce qui vous a été refusé."

Et il s'en alla à son tour trouver Mary.

M. Wakeman revint au bout d'une demi-heure, fort humilié et portant l'oreille basse. Il déclara que l'obstination de la jeune fille avait revêtu un caractère tellement diabolique, que la douceur, les promesses, les menaces, que rien n'avait prise sur elle.

"Il sera donc dit, s'écria lord Drummore, que les papistes s'attaqueront impitoyablement à ma famille, et qu'ils y porteront toujours le désordre ! Oh ! que je suis à plaindre !

—Où l'enverrez-vous ? —A Edimbourg. Il existe en cette ville une maison d'habitudes très-sévères pour les jeunes filles de ce caractère. Elle y sera renfermée. Là on l'instruira de nouveau dans la pureté des doctrines presbytériennes.

—La reverrez-vous ? —Non, quoi qu'il m'en coûte. Faites en sorte que, d'ici à son départ, elle ne communique avec aucun membre de la famille. Qu'on ignore le motif de son éloignement."

Le lendemain, sans qu'il lui eût été permis de voir son père, ses frères ou sa sœur, Mary dut monter en voiture avec une gouvernante incorruptible qui avait mission de l'accompagner jusqu'à Edimbourg et d'y séjourner avec elle. La jeune fille, tout en pleurs, quitta la maison paternelle, et le personnel du château n'apprit son voyage qu'après son départ, sans en connaître les motifs.

Lord Drummore, ne voulant pas démentir les rigueurs qu'il avait juré d'exercer sur Mary, et ne pouvant toutefois résister au désir de la contempler encore, se plaça derrière une persienne, et la regarda avec une sombre tristesse prendre place dans le carrosse.

Ensuite, étant rentré dans son appartement, il fut pris d'un accès de fièvre qui dura le reste du jour et une partie de la nuit suivante. Il s'assoupit vers deux heures du matin, s'éveilla à quatre heures, se leva aussitôt, bien que l'aurore ne blanchît point encore l'horizon, alla aux écuries, sella lui-même un cheval, le monta, et s'élança au galop, à travers Elanely, sur la route de Dingwall.

VII

LE WARRANT

La prière, la réception de la sainte communion, rendirent un calme parfait à Anthony, le jour qui suivit sa visite à lord Drummore. Sans se préoccuper des menaces du comte, et de la vengeance que ce puissant seigneur était capable d'exercer sur lui, il se rendit chez Joyce Harrison.

Le vieillard était plus malade encore de l'âme que du corps. Grâce aux soins d'Anthony, il recouvrait peu à peu ses forces physiques, et il songeait à se livrer bientôt à quelques travaux.

L'élève de M. Weelford s'occupait également de rendre à son protégé la santé de l'âme. Joyce Harrison, touché des exemples, des vertus de son jeune bienfaiteur, qu'il regardait comme un ange descendu du ciel, déclara qu'il se sentait irrésistiblement porté vers la religion catholique. Anthony, l'ayant instruit rapidement, pria le vénérable chapelain de l'examiner, afin de s'assurer s'il était en état de faire bientôt son adjuration.

Le jour dont nous parlons, Anthony compléta ses enseignements précédents, et avertit Harrison que M. Weelford viendrait le soir même pour le préparer au grand acte de la réconciliation avec l'Eglise.

Le chapelain se rendit à six heures à la cabane de Joyce, et accomplit à son égard les fonctions du ministère sacré dont il était revêtu.

Le lendemain, Anthony reparut de bonne heure à la chaumière, et conduisit Harrison au château de lady Ashley, à la chapelle, où le vieillard abjura l'hérésie et professa la foi romaine, en présence de tous les habitants de Green-Rood.

La pieuse marquise, heureuse de cette conversion, félicita Anthony d'y avoir contribué, et elle fit un acte de libéralité envers Joyce, qui retourna transporté d'allégresse à sa pauvre hutte.

Les jours suivants, l'élève de M. Weelford fit quelques excursions à Elanely ; toutes avaient pour but des œuvres de charité. Il parcourut aussi les environs tantôt seul, tantôt avec le vénérable chapelain.

Le matin du quatrième jour après l'abjuration de Joyce Harrison, Anthony était encore à la chapelle, absorbé dans une fervente prière, lorsque quatre cavaliers se présentèrent à la grille de Green-Rood,

Celui qui paraissait être le chef demanda avec beaucoup de politesse à parler à la maîtresse du manoir.

Le serviteur qui était venu ouvrir reconnut en cet homme le coroner de Dingwall, suivi d'un autre magistrat municipal et de deux hommes de police. Il courut avertir lady Ashley de la présence dans sa maison de ces officiers de justice.

Lady Jane alla aussitôt au-devant d'eux, les conduisit dans la salle destinée aux étrangers et leur demanda ce qu'ils prétendaient.

"De quel droit, dit-elle, vous introduisez-vous dans ma maison ?

—Milady, répondit le coroner, nous sommes porteurs d'un mandat du sheriff du comté, résidant à Tain.

—Produisez la pièce dont vous parlez."

Le coroner tira une feuille de parchemin, et lut un warrant ordonnant aux officiers de justice de la ville de Dingwall de se rendre immédiatement au château de Green-Rood, et d'y arrêter un jeune homme Anthony.

La marquise d'Ashley se troubla à la lecture de cet acte.

"Que veut-on à cet enfant ? s'enquit-elle avec indignation.

—Madame, répondit le magistrat, on l'accuse de papisme.

—Est-il le seul catholique des trois royaumes ? reprit vivement lady Jane. En vertu de quel bill du parlement agissez-vous ? Je sais bien que, sous Elisabeth, des lois tyranniques proscrivaient en masse les fidèles à l'ancienne foi de l'Angleterre ; mais, outre que nous sommes en Ecosse, on n'oserait plus de nos jours en appeler à cette législation draconienne, que la réprobation publique a flétrie.

—Il est d'autres ordonnances, toujours en vigueur, interdisant sous des peines sévères la propagande du culte romain. Or c'est cette dernière inculpation qui pèse sur la tête de celui que nous sommes chargés d'arrêter.

—En vérité, je vous admire, Messieurs, de vous en prendre à un jeune homme qui vient à peine de franchir le seuil de l'enfance ! fit lady Ashley en affectant le dédain.

—Malgré sa jeunesse, il a réussi à détacher plusieurs personnes du pays de l'Eglise presbytérienne : il est donc dangereux.

—Eh bien, moi aussi je suis catholique, s'écria la marquise d'Ashley avec animation ; je ne m'abstiens point de prêcher la vérité aux braves gens avec qui je suis en rapport. pourquoi ne m'arrêtez-vous pas ?

—Milady, nous n'avons point d'ordres à votre égard.

—Je sais ce qui vous empêche de me persécuter. La volonté, certes, ne manque pas à ceux qui vous envoient : mon nom, l'influence, la haute position de quelques-uns de mes parents, voilà ce qui les retient. Mais, souffrez que je le dise, il me paraît bien lâche de s'attaquer aux faibles."

Les magistrats baissèrent la tête sous cette apostrophe vigoureuse, à laquelle ils n'avaient rien à répliquer.

"Je vous déclare, ajouta lady Jane avec fierté, que je prendrai mes mesures pour vous empêcher de violer ma demeure et d'arracher de mon foyer l'enfant que j'y ai recueilli."

—Madame la marquise, répliqua l'un des officiers de justice, nous respectons votre rang, votre nom illustre ; mais nous avons des ordres contre lesquels lord Ashley, votre parent, et le roi lui-même ne pourraient rien.

—Comment cela, Messieurs ?

—Parce que le ministre et le prince ne sont pas au-dessus du parlement.

—Eh ! qu'est-ce que le parlement a donc à voir ici ?

—Vous ne devez pas ignorer que le parlement vient de rendre un nouveau bill contre les catholiques.

—En effet, j'en ai entendu parler.

—Or ce bill, les instructions qui le concernent, la proclamation du roi qui le sanctionne, nous sont parvenus. Nous avons l'ordre d'arrêter les progrès du papisme, de chasser les catholiques, et de

remettre en vigueur les anciennes lois. Vous le voyez, nous sommes pleinement dans notre droit."

Le coroner de Dingwall, pour excuser sa mission auprès de lady Ashley, qu'il respectait siudemment, ajouta beaucoup de détails, dont nous rapporterons quelque chose.

Le parlement anglais s'était rassemblé le 17 septembre 1663. La chambre des communes, dans laquelle la popularité du roi avait sensiblement décliné, avait nommé un comité pour s'enquérir de ce que les protestants appelaient l'insolence des papistes et des progrès du catholicisme. Les renseignements qu'elle obtint n'étaient que des contes puérils et invraisemblables, et il n'osa pas émettre là-dessus d'opinion.

Néanmoins ces rapports servirent de fondement à une adresse au roi, votée presque à l'unanimité.

Charles, faisant droit à ce bill, commanda par proclamation à tous les prêtres catholiques et aux jésuites de quitter le royaume ; il prescrivit aux juges et aux magistrats d'exécuter les lois contre les réfractaires, de désarmer tous les papistes, et de faire prêter le serment d'allégeance et de suprématie à toutes les personnes soupçonnées d'appartenir à la foi romaine.

Il ordonna aussi aux chefs des régiments de renvoyer de l'armée tous les officiers et soldats qui refuseraient de prêter les serments requis ou de recevoir les sacrements de l'Eglise établie.

Devant ces mesures de tyrannique intolérance, lady Ashley n'avait qu'à incliner la tête. Le roi et les ministres eux-même avaient été obligés de céder à la pression des communes.

Lady Jane pria seulement les magistrats d'attendre un instant, annonçant qu'elle allait amener le jeune homme.

Pendant que les officiers de justice acceptaient les rafraîchissements que la marquise d'Ashley avait ordonné de leur offrir, celle-ci se rendit promptement chez M. Weelford pour le prévenir et lui demander son avis.

Le vénérable vieillard, surpris et profondément affligé des persécutions dirigées contre son cher pupille, pensa qu'on arrêterait Anthony à cause de ses visites fréquentes aux catholiques d'Elanely, et surtout pour venger sur lui la conversion de Joyce Harrison.

Il n'y avait aucun moyen de détourner le coup, et l'arrestation était inévitable. Lady Ashley était désolée. M. Weelford se résigna, et parla de partager la captivité de son élève. La marquise s'y opposa avec force.

"Dieu, dit-elle, saura protéger son serviteur contre les séductions ; il lui donnera le courage de supporter généreusement les épreuves de la prison, tandis que, dans ce pays, il existe des catholiques moins fermes, à qui votre présence et les secours de votre ministère sont indispensables. Vous être le pasteur d'un troupeau qui ne tardera pas à être aux prises avec les vexations des hérétiques, et en proie aux tentations de tout genre. D'ailleurs, votre dévouement serait inutile et ne profiterait à personne : le bill ordonne le bannissement des prêtres, non leur emprisonnement."

M. Weelford se rendit à ces raisons.

En ce moment Anthony rentrait ; il saisit les dernières paroles de la maîtresse de Green-Rood, et demanda quels périls menaçaient le vénérable chapelain. Ayant appris qu'il s'agissait de lui-même, il leva les mains et les yeux au ciel avec un transport de joie, et s'écria :

"Soyez béni, Seigneur, de me permettre de souffrir quelque chose pour vous !"

Il déclara à M. Weelford et à lady Ashley qu'il était heureux d'aller en prison pour la cause de la foi. Puis, craignant que l'expression de pareils sentiments ne semblât de l'orgueil de sa part, il rougit et se tut.

"Connaissez-vous, mon fils, le motif qui a décidé votre arrestation ?" s'enquit le chapelain.

Anthony ne douta pas que lord

100 BARRELS

CHOISE WINTER KEEPING APPLES

FOR SALE

PRICES LOW

LEONARD MORRIS

SUMMERSIDE

Great Cash Sale at ALBERTON.

During the next thirty days, we will give the people of West Pruce an opportunity to buy goods cheaper than they ever had.

Our entire stocks except Groceries at the following discounts :

Dress goods, flannelles, gingham, shirting, men and boys ready made suits, ulsters, reefer and overcoats, ladies cloth coats and capes, men's hats and caps, Boots and Shoes, carpets, oil cloths and matting now selling at

Seventy cents on the dollar
Men's raglan, duck and waterproof coats, men's and boys under cloths, in fleece and rib, also all Xmas and fancy goods at
Seventy five cents on the dollar
All our stock of cloths one third off

All partie indebted to us will please call and make prompt settlement

All kinds of farm produce and dressed poultry taken in trade

Dyer Woodmans & Hunter

Drummore ne fût l'auteur du coup qui le frappait. Mais, se souvenant des menaces du comte, il se garda de dévoiler ses pensées à ce sujet. Il répondit d'une manière vague.

"M. Sexby, le ministre presbytérien d'Elanely, vous est hostile, observa M. Weelford.

—Il est vrai, répliqua Anthony ; plusieurs fois même il a témoigné combien mes visites aux catholiques du village lui déplaisaient.

—Ne vous aurait-il point dénoncé ?

—C'est ce que je ne puis dire."

Lady Ashley et le chapelain de Green-Rood s'arrêtèrent à cette dernière supposition. La marquise expliqua au vertueux jeune homme la douleur qu'elle éprouvait de le voir quitter sa demeure, et promit de tout faire pour adoucir sa captivité.

Anthony la pria de s'occuper avant tout de ses pauvres, et surtout de Harrison, le nouveau converti ; il la remercia avec effusion des bontés qu'elle avait eues pour lui-même, et il fit ensuite des adieux touchants à M. Weelford, qui ne voulait point paraître devant les magistrats.

Pendant que le chapelain donnait à son pupille les dernières consolations spirituelles, lady Ashley retourna auprès des officiers de justice.

Anthony se présenta bientôt. Les magistrats lui rappelèrent dans quel but ils étaient venus, et le sommèrent de prêter les serments exigés par la loi.

Il refusa courageusement.

Alors les officiers de justice l'in-

terrogèrent, lui firent avouer qu'il avait fréquemment les catholiques, propagé les doctrines papistes parmi les presbytériens, et préparé la conversion de Joyce.

Ils lui déclarèrent que ces actes le livraient aux sévérités des lois, et ils lui lurent le warrant, ou mandat d'amener, lancé par le sheriff du comté.

Anthony se déclara d'un air calme prêt à suivre les magistrats. Se tournant vers lady Jane, il lui renouvela l'expression de sa gratitude pour l'hospitalité qu'elle lui avait accordée, se recommanda à ses prières, et sollicita la faveur de lui baiser la main.

La marquise d'Ashley, très-émue, s'approcha, du jeune homme, lui prit la tête dans ses mains, et le baisa au front en pleurant.

Aussitôt Anthony, le visage radieux, se mit en marche avec les officiers de justice, au milieu desquels il s'avancait à cheval.

Le lendemain soir il arriva à Dingwall, passa deux jours dans la prison de cette ville, et partit ensuite sous bonne escorte pour le nord du comté.

Lady Jane avait envoyé un serviteur pour connaître le sort du prisonnier ; mais cet homme ne put le suivre au-delà de Dingwall, car le trajet pour sa destination se fit par eau.

(A Suivre)

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez-nous le "Guide des Inventeurs", pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. M. A. BROWN & Z. A. LEON, Experts. Bureaux : 1 Edifice New York 116, Montréal. 1st-Atlantic-Build, Washington, D. C.